

Pierre Rosset

## Une soirée africaine Et autres (petits) récits...

*Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous  
allons mourir ensemble comme des idiots.*

Martin Luther King, Discours du 31 mars 1968.

*... et ce n'est qu'au bout d'un petit laps de temps qu'il reprend la faculté de  
voir les choses nouvelles vers lesquelles il se tourne.*

Roger Carbonnier, Jean-Louis Dècle (1).

### Genèse...

**N**é au début du baby-boom dans un milieu modeste d'artisans, j'ai durant mon enfance respiré les odeurs de bois et de cuir dans les ateliers de mes grands-pères ébéniste et bottier et celle de l'huile de moteur dans le garage de mon père mécanicien auto ; joué – dans le bourdonnement de leurs machines – avec des chutes de bois, de cuir et de métal... L'été, je m'asseyais devant l'un ou l'autre des pupitres – aux senteurs d'encaustique et d'encre violette – de la classe de ma marraine institutrice...

#### Là sont mes racines...

Baptisé, j'ai reçu une éducation religieuse et fait ma communion. J'ai été à la messe, régulièrement... sans trop croire... Le dimanche, ma mère me

---

(1) Dècle, Jean-Louis, Carbonnier, Roger. Cité dans Rosset, Pierre (dir.), *Rapport de fonctionnement*, Arras, CFPEI CEMÉA, décembre 1985.

donnait de l'argent pour la quête que je dépensais en chemin pour acheter des « malabar » espérant avoir les verts, les gagnants...

À l'adolescence, je fréquentais pourtant les prêtres de ma paroisse dont certains encore en soutane (2), la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et les scouts avec lesquels dès 11 ans j'ai fait des camps. J'ai même participé, alors ouvrier, à un camp de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC).

C'était aussi l'époque où – avec quelques autres jeunes catholiques – je fréquentais régulièrement le foyer africain de ma ville. Dans ce baraquement d'après-guerre, ils étaient là nombreux – Maliens pour la plupart, Mauritaniens pour quelques autres – à dormir et vivre dans le même dortoir, à travailler comme manœuvres dans les usines de la ville. Ils vivaient chichement et envoyaient à leur famille la grande partie de leur salaire. Dans leur pays, ils avaient un métier. L'un était sculpteur, un autre bijoutier, un autre encore éleveur... Si certains étaient croyants – en un Dieu ou en un autre –, ils ne le montraient pas.

Dans une minuscule pièce, ils faisaient la cuisine sur un petit fourneau... Toujours le même plat de riz à la sauce tomate – quelquefois, la pâte d'arachide la remplaçait – avec de petits morceaux de bœuf... À chacune de mes visites, j'étais invité à partager leur repas autour du plat dans lequel je piochais la nourriture des doigts de ma main gauche... ce qu'ils acceptaient...

Progressivement, je n'ai plus cru... Le temps a passé, j'ai travaillé à l'usine, effectué mon service militaire... et je suis devenu travailleur social... Depuis lors, si je défends la laïcité dans ce qu'elle a d'indépendance des confessions religieuses (3), je reconnais naturellement le droit à chacun de croire dans un Dieu pourvu qu'il soit en capacité d'accepter une croyance qui n'est pas la sienne. C'est là pour moi que résident la tolérance, la liberté et le respect de l'Autre.

---

(2) Ouvert par le pape Jean XXIII le 11 octobre 1962, Vatican II mettra fin au port de la soutane, à la messe en latin, ouvrira le rapprochement avec les autres chrétiens et le dialogue avec les autres religions (avec l'espoir d'une réciprocité de la part de l'Islam) et reconnaîtra la liberté de conscience... Pour en savoir plus : [http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/10/11/dates-et-textes-du-concile-vatican-ii\\_1773960\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/10/11/dates-et-textes-du-concile-vatican-ii_1773960_3214.html) (consulté le 16 janvier 2016).

Liberté de conscience que reconnaît la laïcité.

(3) Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État. Dans celle-ci, la République assure la liberté de conscience.

## Les récits

Comme beaucoup — durant ma carrière —, j'ai eu l'occasion de croiser des jeunes et/ou des adultes de confession musulmane. C'est de cela qu'il sera question dans la suite de ce texte dont sa seule ambition est de susciter la réflexion à partir de petits récits, comme autant de facettes du même objet.

### La soirée cultu(r)elle africaine

À l'époque, directeur de centre de formation d'éducateurs et en même temps du stage « Activités culinaires et vie quotidienne (4) », j'ouvrais ce stage à 6 ou 7 éducateurs de mon école... Ils participaient à celui-ci comme les autres stagiaires...

C'est en temps d'organisation que la décision de créer une *Soirée africaine* avait été prise. Celle-ci, proposée par deux stagiaires (en formation d'éducateur : un Africain et un Marocain), se passerait en deux temps. Le premier en Afrique noire autour de la case du chef du village, le second dans le désert marocain.

L'élément complémentaire important (pas annoncé au départ) va amener une intention culturelle à cette soirée. En effet, l'Africain était catholique, le marocain musulman et l'annonce avait été faite, par l'un et par l'autre que la soirée serait réalisée et mis en scène comme dans leur pays.

Directeur dans un stage de formation d'une association laïque – revendiquant fortement celle-ci – et où la laïcité est un fondement de la pédagogie, j'aurais pu légitimement « mettre le holà » à cette vision de la fête... Je décidais cependant – avec les autres membres de l'équipe – de laisser venir et de faire confiance.

Ainsi, proposée et validée dans le lieu adéquat de la décision et portée par les deux stagiaires concernés, la soirée s'organisa dans la bonne humeur et nous allions être individuellement conviés à l'apéritif africain puis au couscous marocain.

L'heure de la soirée arriva et celle-ci se déroulera comme prévue...

---

(4) Un stage de perfectionnement pour la formation d'animateur BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) pour l'encadrement d'Accueil collectif de mineurs (ACM), que j'ai créé en 1979 aux CEMÉA de Picardie (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active).

Imaginons quelques instants la grande salle de la maison bourgeoise où le stage s'effectuait.

D'abord l'Afrique noire dans un des coins... avec la case du chef du village. Puis l'officiant en costume traditionnel nous invitant à partager debout la cérémonie apéritive... Le silence (quasi religieux !) des participants laissant toute latitude à la parole de notre hôte...

Comme subjugués, nous étions en Afrique et la Savane n'était pas loin... Ensuite, dans le coin opposé, le désert marocain où assis en tailleur nous partagions le pain et le couscous en mangeant avec les doigts... Imaginons aussi le soleil, la chaleur des épices... et celle des échanges, le sérieux de ceux-ci...

La formatrice (privilege réservé à elle seule) avait été invitée avec les deux autres formateurs à manger avec ce nouvel hôte...

Pris par l'ambiance, nous étions – là aussi – vraiment là-bas... oubliant les murs et le parquet usagé de la pièce où se vivait l'évènement...

Cette soirée cultu(r)elle, dans ce cadre de formation est pour moi intéressante. En effet, l'association dans le même lieu de deux cultures dans leur aspect présenté comme culturel a permis à ces deux stagiaires de pouvoir s'exprimer et ainsi – par la qualité de leur animation (cadre structurant permettant ces partages) – d'être reconnus.

Cette fête – par la suite – a aussi favorisé (par l'intérêt suscité) une réflexion constructive sur la place d'une telle action dans les Accueils collectifs de mineurs (ACM) et posé le cadre de ses limites...

J'en garde un beau souvenir. Pas seulement de la qualité des décors et de la nourriture (à la hauteur des ambitions, comme d'habitude), mais surtout de celle des échanges et du respect émergeant de ceux-ci.

À la fin du stage, le stagiaire marocain nous a invités à son mariage. Nous avons accepté. Les femmes de la noce étaient à la cuisine, nous trois (dont la formatrice) à la table des mariés... Là aussi, je mangeais de la main gauche.

La porte de la salle hébergeant la fête était grande ouverte...

### **Racisme !...**

C'était il y a longtemps, plus de trente ans, je pense. Le stage Activités culinaires avait débuté le matin comme d'habitude : courses, installation, mise de table et — dès l'arrivée des courses — la préparation du déjeuner. L'apéritif d'accueil avait eu lieu et le premier repas venait de commencer...

À une table, des voix de jeunes filles se confortaient l'une l'autre autour du même sujet, le racisme. « Je ne suis pas raciste », disait l'une, « C'est vrai » enchérissait une autre et une autre encore... (Pourquoi tant d'insistance ?) Cela dura longtemps. Je ne les voyais pas, je leur tournais le dos.

Curieusement, à cette table il y avait un seul garçon avec des lycéennes et, contrairement aux trois autres tables, pas de formateur.

Lui ne disait rien... Il recevait les « certitudes »...

À la fin du repas, alors que tout le monde se levait je m'adressais à lui une main sur son épaule – suffisamment fort pour qu'elles entendent mes paroles – et je lui dis : « Tu sais, cela fait quarante ans que je vis dans une société où existe du “racisme”, ce n'est pas toujours facile d'empêcher celui-ci ». Face à ce propos, il n'a rien dit non plus... Mais souvent, très souvent il s'inscrivait dans les activités, avec moi...

Très pertinent dans ses réflexions, au moins, si ne n'est plus que les autres stagiaires, Mohamed – d'origine algérienne et ouvrier – aurait fait partie de notre équipe d'animateurs si j'avais dirigé cette année-là un centre de vacances.

Était-il musulman ? Je ne l'ai jamais su. D'ailleurs, la question ne se posait pas, pourquoi se serait-elle posée ?...

### **Musulmanes**

À ce stage, les choses avaient été dites, simplement, au début de celui-ci. Elles ne mangeaient pas de porc, ne demandaient pas de menu particulier et accepteraient ce qui leur serait proposé à la place. Cette formulation fort discrète du rapport à la nourriture énoncé naturellement n'insistait pas sur le sens religieux qu'avait pour elles ce choix. Il ne posait pas d'ailleurs de problème aux stagiaires qui tenaient compte de celui-ci lors des courses ou de la préparation du repas.

Quand l'une ou l'autre se trouvait à faire la cuisine, cuisiner le porc, le découper, le présenter dans les plats et le servir ne posait pas non plus de problème à ces deux stagiaires musulmanes.

L'essentiel avait été dit, il avait été entendu... et respecté, de part et d'autre.

### Halal

Pendant longtemps, nous avons vécu dans ce stage des situations similaires, notamment avec des jeunes musulmanes, jusqu'au jour où les choses évoluèrent.

Elles étaient les premières arrivées. De ce fait, elles avaient – avec une formatrice – fait les courses pour le premier repas du stage et acheté les filets de poulet (5) prévus au menu. Ceux-ci étaient halal... Et cela avait – pour moi – posé question pendant 2 jours...

Ce n'était pas le fait de la viande achetée dans la boucherie musulmane qu'elles connaissaient. Non, elles avaient le pouvoir de faire les courses et elles l'avaient exercé. Ce qui posait question, c'est le non-dit accompagnant cet achat. Nous avions en effet mangé, sans le savoir, une viande de qualité certes, mais investie de religieux... et celle-ci nous était imposée, avec la complicité d'une formatrice...

Religieux non parlé qui avait amené durant ces deux jours l'évitement collectif du porc à chaque repas et son remplacement par du poisson ou des œufs... Pourquoi ce silence ?...

Finalement, quand la question du déjeuner du 3<sup>e</sup> jour s'est posée pour les courses, j'ai demandé – en temps d'organisation – à avoir du porc à table en exprimant sans aucune ambiguïté que notre culture alimentaire comportait celui-ci... Le silence venait d'être rompu, la viande de porc sous toutes ses formes allait maintenant pouvoir – à son tour – franchir les portes de ce stage.

De leur côté, elles osèrent alors dirent qu'elles étaient musulmanes... Ce qui ne posait plus aucun problème, ni pour elles, ni pour les autres, ni pour nous...

### La prière

Le stage de perfectionnement de directeur d'ACM (6) – dernier du processus de cette formation – avait commencé le matin. C'était l'heure du goûter et celle de l'installation dans les chambres. C'est alors qu'il est venu me voir. Il voulait une chambre, seul, pour pouvoir faire ses prières. Les chambres étant prévues pour deux ou trois ma réponse fut donc

---

(5) Depuis longtemps, nous avons retiré le porc au premier repas...

(6) Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur d'accueil collectif de mineurs (BAFD).

négative. Il n'était par ailleurs pas question d'officialiser le fait qu'il aurait une chambre seul parce qu'il était musulman et qu'il devait prier 5 fois par jour.

Cependant, le deuxième étage étant disponible je lui proposais de pouvoir utiliser une chambre pour ses prières et seulement pour celles-ci. Ce qu'il accepta...

Dans ce stage, était inscrit aussi un pasteur chef scout, beaucoup plus âgé que les autres stagiaires. Celui-ci, lève tôt, lisait la Bible sur un fauteuil de la salle de détente en attendant que quelqu'un se lève pour préparer avec lui le petit-déjeuner...

Un stagiaire musulman et un pasteur protestant dans un stage, c'est pour moi une rare richesse. Nous n'avons pas fait silence sur ces deux croyances. Au contraire, nous avons pu avec eux réfléchir – en bonne intelligence – sur la nourriture, les convictions religieuses et leur nécessaire laïcité dans les ACM.

Concernant les prières de l'un et l'autre, nous n'en avons jamais parlé, cela ne nous concernait pas, c'était leur domaine privé...

### **Le pain**

Dans un séjour de familles démunies (7) que je dirigeais dans les Pyrénées, il y avait une femme marocaine et musulmane. Elle l'avait clairement dit à son arrivée et demandait à manger halal. Chose difficile à l'époque dans un petit village de montagne à plus de 30 km de la ville la plus proche. Nous avons fait ce qu'il était possible de faire dans ce contexte. Notamment pour le repas qu'elle décidait de préparer avec une femme algérienne.

Si elles étaient d'accord sur le fait de réaliser un couscous, les choses se compliquèrent après l'épluchage des légumes. Chacune avait en effet sa méthode pour les couper : en cubes pour l'une, en rondelles pour l'autre...

Bien entendu, elles avaient toutes deux raison... Cela se termina (pour éviter l'empoignade) – diplomatiquement – par la réalisation de deux couscous... et la quête – après le repas – de l'une et l'autre pour savoir lequel de leur couscous s'avérait être le meilleur.

---

(7) Notamment femmes seules avec enfant(s).

Un autre jour, cette Marocaine souhaitait faire du pain à la semoule, mais la difficulté résidait dans l'absence de four pour sa cuisson.

La question se posa alors de savoir si le boulanger du village accepterait de le cuire. Avec son foulard sur la tête, elle alla lui poser la question...

C'est ainsi que du pain marocain réalisé par une musulmane trouva sa place dans le four du boulanger catholique pratiquant...

### **Le vin**

Cela faisait déjà plusieurs mois que ce père algérien invitait régulièrement l'éducatrice de sa fille à venir manger chez lui. Elle résistait à cette invitation. Puis un jour, elle me proposa de l'accompagner, en tant que directeur adjoint de l'Institut médico-éducatif (IME) (8). Elle se chargea de l'informer de notre accord et il nous proposa une date...

À notre arrivée, tout était prêt. Il nous attendait... heureux de notre présence. Le logement sentait bon le tajine que son épouse finissait de préparer à la cuisine. La table était mise sobrement, avec fourchettes et couteaux. Sur celle-ci, il y avait une bouteille de vin de son pays. Sa présence se justifiait par le fait que, disait-il, « les Français boivent du vin ». Lui n'en buvait pas.

Nous avons apprécié cette délicate attention...

### **Les gâteaux de l'Aïd el Fitr (9)**

J'avais rencontré cette mère de famille au moment de la visite d'admission à l'IME. J'allais la revoir à nouveau cette fin d'après midi pour lui faire part de notre décision concernant son fils qui venait de vivre un stage « d'essai » à l'internat.

Quand elle est rentrée dans mon bureau elle portait sur la tête un foulard et dans les bras un grand plateau couvert d'un torchon. Celui-ci contenait des gâteaux orientaux. Elle les avait cuisinés la veille pour l'Aïd el Fitr et ils étaient pour nous.

J'eus tout à coup mauvaise conscience, car j'allais lui annoncer que nous ne pouvions pas accueillir son fils dans notre établissement. Ces gâteaux du partage, chaleureux, sucrés de miel et fleurant bon les épices, allaient avoir pour moi un petit goût amer.

---

(8) Établissement recevant des enfants et adolescents vivants avec un handicap intellectuel plus ou moins profond.

(9) Fête de la « rupture du jeûne », qui marque la fin du ramadan.



### **Le foulard...**

... Elle avait écrit au siège pour demander un stage pratique pour sa formation de BTS (Brevet de technicien supérieur) Assistante de direction. Comme à mon habitude, concernant les demandes de stage, je l'avais invitée à me rencontrer. L'objet de l'entretien était de connaître son projet personnel pour le stage et de pouvoir en discuter. Elle avait un projet, je l'ai donc acceptée.

À la fin de la rencontre, je l'ai informée qu'elle allait rentrer dans une association laïque et que par conséquent son foulard ne serait pas bien accepté. Le premier jour de stage, elle n'avait pas de foulard... En fait, elle l'avait quitté devant la grille avant de rentrer... Si quelquefois je l'ai aperçue avec celui-ci, c'est que je buvais mon café à la terrasse du bar d'en face au moment de son arrivée...

Peu après son stage, son professeur me téléphonera. Elle avait une question à poser : « Qu'avez-vous fait à mon élève, je ne la reconnais plus ? ». J'avais alors répondu : « Mais rien madame, elle avait un projet, je lui ai permis de le réaliser ! (Rosset, 2013 b) »... Après son BTS, cette élève musulmane, stagiaire au siège d'une association laïque (10) s'inscrira en licence sciences de l'éducation...

### **Le tapis...**

Nous venons de voir – à travers les précédents récits – coexister en harmonie des croyants en Dieux différents, l'acceptation par le groupe d'un choix alimentaire excluant le porc, l'accueil et le don... mais aussi la liberté consentie de quitter son foulard... Et si tous ces récits ont des points communs (respect de l'Autre, reconnaissance, tolérance et partage), le récit qui va suivre va aborder une réalité d'une autre nature...

Il était plus âgé que les autres stagiaires et musulman, ne s'en cachait pas et ne mangerait que de la viande halal...

Comme le permettait le fonctionnement du stage, il avait fait le choix de participer à la mise de table et à l'animation du repas de l'avant-dernier soir... Il avait fédéré quelques stagiaires sur ce projet et obtenu du groupe courses de ce jour-là l'achat de viande halal.

Jusque là rien de vraiment anormal, mais les choses allaient par la suite dérapier.

---

((10) Gestionnaire d'établissements médico-sociaux.

Concernant la table, celle-ci était recouverte d'une nappe en papier blanc et de versets du Coran écrits en arabe avec au milieu *son tapis de Prière*. Quand au repas – après avoir piloté la réalisation de *son plat halal* — il avait investi prioritairement le four, refusant que celui-ci soit cuit en même temps que les autres. Ce qui eut pour effet de doubler la durée de cuisson et de créer ainsi un retard important pour le repas.

### Que dire sur ce récit ?

Il avait au début utilisé normalement les possibilités qu'offrait le cadre de référence du stage : proposer – en temps d'organisation – d'animer la mise de table et la soirée avec d'autres, émettre le choix de la viande, participer à la réalisation du repas.

Mais il s'était par la suite – revêtu d'une djellaba – montré pour le moins autoritaire en amenant les stagiaires (de sexe féminin pour la plupart) à être des exécutants pour – ce qui était devenu – *sa mise de table*.

Par ailleurs – ayant réussi à imposer au groupe cuisine l'utilisation prioritaire du four pour la cuisson du plat halal qu'il avait préparé –, il avait de ce fait la mainmise sur l'ensemble de la soirée dont la tonalité s'avérait fort religieuse (djellaba, versets du Coran, tapis de prière). Et la soirée annoncée comme orientale était devenue de fait une soirée musulmane.

Ce « passage à l'acte », appelons-le ainsi, pas du tout prévu au programme nous a laissés pantois... car si nous avions mesuré la manière dont les choses évolueraient nous ne les aurions pas acceptées...

Ce qui fait ici débat, c'est la présence du religieux prenant ce soir-là le dessus sur l'ensemble du stage, s'imposant à lui jusqu'à établir une séparation très nette avec la laïcité : le plat halal ne pouvant pas être cuit avec les plats non halal ni après lui, à cause des « molécules (!) ».

Les espaces d'échanges et de paroles ayant pu exister dans les récits précédents venaient ici d'être mis à mal... Il avait « franchi le Rubicon ». Ce dernier récit éclaire pour moi une évolution de la manifestation du religieux... en collectivité.

Ainsi par exemple, dans les années 1980, les stagiaires musulmans ne mangeaient pas de porc... La demande de viande halal est apparue bien après... Sans toutefois porter son lot d'exigences – pour moi inacceptables – entendues plus tard concernant d'autres stages : viande consacrée par tel

iman de telle mosquée, cuillères en bois exclusivement réservées à la viande halal et – comme dans ce dernier récit datant de 2012 – cuisson à part et prioritaire...

J'arrive à la fin de mes récits. Dans ceux-ci, j'ai essayé de rendre compte d'un vécu qui est le mien et dont le fil conducteur repose sur la parole et la tolérance. Ce qui nous appelle – pour reprendre l'expression du pape François – à travailler à « construire des ponts et à abattre des murs (11) ». Je pense en effet – au-delà d'une vision radicale peu accessible au dialogue et peu compatible avec une vie collective – que la prise en compte de l'Autre dans ses convictions religieuses reste possible, parce qu'elle fait partie intégrante de son identité. À une condition toutefois que sa croyance en un Dieu puisse coexister avec d'autres croyances ou non croyance... C'est-à-dire qu'il accepte de ne pas faire de prosélytisme.

C'est en tout cas le compromis – pas la compromission – que je suis toujours en mesure d'accepter pour que chacun puisse trouver sa place dans une collectivité sans prendre celle-ci – ou l'imposer – au détriment du groupe ou de tel ou tel autre de ses membres.

## Appendice

Quelle soit acceptée, négociée, imposée, refusée ou niée, la viande halal (comme le foulard en son temps) pose question et ne cesse pas de faire débat... Et la tentation est souvent forte d'effacer celle-ci en cherchant des solutions radicales et collectives qui – au nom de cette même laïcité – amènent à ne plus servir de porc ni de plats de substitution. Ou encore d'imaginer y répondre par des repas végétariens annoncés comme facteur de cohésion sociale pour tous les enfants de la cantine...

Dans ce contexte – quand il est plus que jamais nécessaire de réfléchir sur le « bien vivre ensemble » et sur l'inclusion sociale –, cela pose de nombreuses questions. Comment accueillir l'Autre, le nourrir sans entendre – et essayer de comprendre – ce que représente pour lui cette nourriture ? Peut-on imaginer que l'on puisse – sans dommage – faire abstraction de ses racines, de ses convictions et de ce qui participe à son intégrité ?

---

(11) *In* Discours du pape François lors de la remise du Prix Charlemagne à Rome le 6 mai 2016. Ce prix a été créé en 1948 pour récompenser les personnalités œuvrant pour « l'unification européenne ». (*La Vie*, sur internet)

Quel cadre de référence – négocié et porteur de sens et d'équilibre – mettre en place pour que la laïcité soit respectée ?

Faire radicalement abstraction des croyances religieuses ne serait-ce pas déjà – d'une certaine manière – ouvrir la porte au nivellement de toutes les différences (culturelles, sociales, ethniques...) ? Et instaurer par là même une forme de pensée unique préfiguratrice d'un mode de vie lui-même unique et – par voie de conséquence – rejetant ?...

Enfin, comment résister à la tentation dogmatique de la laïcité qui telle le chant séducteur des sirènes d'Homère nous attirerait dans le prosélytisme ? (Saïd, 1992, p. 63) N'y aurait-il pas alors le risque de « tomber de Charybde en Scylla » ?...

PS : En ce mois d'août 2016, le burkini fait débat... comme en son temps le foulard. Et du nord au sud de la France ce dernier est interdit (et verbalisé) sur certaines plages... Est-il l'affirmation de l'appartenance à l'Islam ? Commodité vestimentaire, vêtement pudique... ?

Polémique, stigmatisation, dérive, amalgame, morale laïque, dogme laïque... À entendre tous les propos divergents et contradictoires, il y aurait de quoi en perdre son latin !... Ceux-ci suscitent cependant pour moi quelques remarques et questions : peut-on être sur la plage sans être dénudé à la limite souvent de l'indécence ?

Que dire des personnes qui ne se baignent pas et apprécient de marcher les pieds dans l'eau salée, habillés et chapeautés avec sur le nez des lunettes de soleil ? L'habit ferait-il aujourd'hui mentir le proverbe dans lequel celui-ci ne ferait pas le moine !...

Si ce même vêtement avait porté un autre nom (combikini, par exemple), la question se serait-elle posée de la même manière ? Enfin, peut-on être libre (se sentir libre) sous la contrainte d'une injonction et la menace d'une sanction ?

Pour ma part quand – habillé en bleu de la tête aux pieds et casquette de marin sur la tête – usant de mes libertés fondamentales d'aller et venir et ma liberté de conscience, je promène au bord de l'eau mes songes de voyages lointains, je ne suis – au-delà de ma démarche plus ou moins chaloupée, de ma barbe hirsute, de ma moustache en bataille et de mon embonpoint – marin que pour ceux qui me perçoivent ou m'imaginent comme tel ●

**Pierre Rosset** est éducateur spécialisé, formateur/psychosociologue et militant de l'Éducation nouvelle. Cadre dirigeant du secteur médico-social (retraité) et docteur en sciences de l'éducation.

## Bibliographie

Carbonnier, Roger et Dècle, Jean-Louis, *Points Aveugles*, Auriolles 07/Amiens 80, Association La Lucarne, 31 mars 1982, (Recueil tiré en 60 exemplaires).

Rosset, Pierre, *L'implication des stagiaires dans la construction du stage. L'exemple du stage « Activités culinaires et vie quotidienne »*, 11<sup>e</sup> Congrès CEMÉA, Grenoble, 19-23 août 2015, 17 p. (inédit)

Rosset, Pierre, *Projet du stage Activités culinaires et vie quotidienne*, CEMÉA de Picardie, 2013a.

(1<sup>re</sup> version, 1981)

Rosset, Pierre, *Des démêlés avec l'institution d'un ancien cancre...*, Texte présenté lors de la 1<sup>re</sup> Table ronde : L'éducation inclusive : une démarche refondatrice de la fonction éducative et sociale de l'École ?, Modératrice Zay, Danielle, Université d'été PRISME/FGPEP, 9-10 juillet 2013b, (sur le site [www.prisme-asso.org](http://www.prisme-asso.org)) (consulté le 16 janvier 2017).

Rosset, Pierre, *Projet du stage Perfectionnement BAFD*, CEMÉA de Picardie, 2007.

Saïd, Suzanne, « Homère, l'Odyssée, chants 5 à 13 », *L'autre et l'ailleurs*, Paris, Belin, 1992, p. 63.